

—Nous étions préoccupés, répondit le frère... Et on le serait à moins !... Nous avons quelque chose de très important à te dire.

La jeune fille rougit, toute inquiète et toute troublée par ces préliminaires solennels.

—Tu rougis ! dit la comtesse. Devinerai-tu l'objet de cet entretien, dont le résultat peut exercer une influence décisive sur ton avenir, sur notre avenir à tous !

—Vous m'effrayez, maman ! De quoi s'agit-il ?... Voudriez-vous encore me parler d'entrer en religion ?

—Non ! non ! rassure-toi. Nous n'y songeons plus !

—Au contraire ! ajouta le sous-lieutenant.

—Au contraire.

—Oui, si tu as horreur du couvent, tu n'éprouves pas, je suppose, la même répugnance pour...

Et, se tournant vers la comtesse.

—Achevez donc ma phrase, mère ! c'est vous que cela regarde.

—Cyprienne, j'ai une grande nouvelle à t'annoncer. Tu vas te marier.

E le tressaillit.

—Me marier ?

—Oui. Est-ce que cette perspective te déplaît ?

—Non ; mais...

—Réjouis-toi ; il se présente pour toi un parti inespéré. Tu es pauvre ; tu seras riche, très riche ! Bref : le marquis m'a demandé officiellement ta main, et je la lui ai accordée !

Cyprienne pâlit affreusement et se laissa tomber sur une chaise.

Cette émotion pouvant s'expliquer par la surprise que devait causer naturellement à la jeune fille une communication aussi inattendue, on n'y attacha pas beaucoup d'importance.

La comtesse continua :

—Allons ! mon enfant ! Il ne faut pas que le bonheur te fasse tourner la tête ! Oui, Cyprienne ! tu vas être marquise de Rys !...

—Et cinq ou six fois millionnaire ! ajouta le sous-lieutenant. Mais ne fais donc pas une tête comme cela !... Réjouis-toi donc avec nous de cette bonne fortune inespérée !

—Laisse-la donc se remettre un peu, mon fils ! Nous lui avons annoncé la nouvelle trop brusquement...

Mais Mlle de la Clémanderie paraissait de moins en moins disposée à accepter le marché conclu sans son avis et à son insu.

Elle restait muette, accablée. Deux larmes coulaient sur ses joues...

—Hé bien ! voilà que tu pleures, à présent ! C'est de joie, n'est-ce pas ?

Cyprienne se releva vivement, et avec un geste indigné :

—De joie ? fit-elle d'un ton qui ne laissait plus aucun doute sur ses sentiments.

—Quoi, est-ce que tu refuserais, par hasard ? s'écria le jeune homme.

—Allons donc ! Je voudrais bien voir cela ! s'écria sévèrement la comtesse. D'ailleurs, j'ai donné ma parole... il n'y a plus à reculer...

—Ai-je donné la mienne, ma mère ? Je dois compter pour quelque chose dans une pareille affaire, ce me semble.

—Compter pour quelque chose ? Mais tu comptes pour tout, petite sotte, puisque tu deviens la châtelaine de Rys !...

En vérité, je ne comprends rien à ton attitude, à tes hésitations...

—Je n'hésite pas une minute, interrompit-elle d'une voix ferme et calme... et...

—A la bonne heure ! répliqua l'officier. Tu deviens raisonnable.

—Je n'hésite pas ! Je refuse !

La mère et le fils firent entendre une double exclamation :

—Malheureuse !... C'est de la folie !

—Folie ou non, je ne serai jamais la femme du marquis !...

—Et moi, je te dis que tu l'épouseras !

—Vous me traînez donc de force à l'autel ?... dit-elle d'une voix sourde...

La comtesse et son fils se regardaient avec stupéfaction.

C'était la première fois que Cyprienne faisait acte de volonté et d'énergie.

—Je n'épouserai pas un homme qui pourrait être mon grand-père !

—Ah ! tu le trouves trop âgé ? reprit la douairière, qui ne désespérait pas d'arriver par la douceur à convaincre l'indocile enfant. Il est vrai que notre cousin a soixante-cinq ans... mais si tu savais comme il t'aime !... ce n'est pas de la passion qu'il a pour toi, c'est un culte...

—Que m'importe, puisque je ne l'aime pas, moi.

—Bah ! qu'est-ce que ça fait ? Tu t'habitueras à lui... Et puis, songe donc !... Tu es pauvre et il est riche !... Tu seras la plus heureuse des femmes... Sa tendresse ne te fera-t-elle pas oublier...

—Les quarante-cinq ans qu'il a de plus que moi ? Ecoutez moi, ma mère : ce n'est pas seulement son âge qui creuse entre nous un abîme infranchissable... Il serait jeune, il serait beau, que je n'en repousserais pas moins sa main.

—Et pourquoi, mademoiselle ?

—Parce que... parce que... Je ne veux pas me marier ! répondit-elle avec embarras.

—Décidément, c'est de la démence ! dit en écartant les bras, le sous-lieutenant.

—Et de la révolte ! ajouta la comtesse...

Puis, se radoucissant et portant son mouchoir à ses yeux, comme pour essuyer des yeux parfaitement secs :

—Cette enfant fera le malheur de ma vie !... Cyprienne, vous êtes une mauvaise fille et une mauvaise sœur ! En refusant l'opulence qui s'offre à vous, c'est notre propre bien-être que vous compromettez !...

—Votre bien-être, ma mère ?...

—Sans doute, dit brutalement le jeune comte... Tu penses bien que le marquis de Rys ne voulait pas, en t'épousant, nous laisser dans la situation précaire où nous végétons... il a spontanément offert...

—D'assurer le repos de ma vieillesse et l'avenir de ton frère ! dit Mme de la Clémanderie...

—Et, par ta résistance insensée, continua l'officier, tu me volerais à moi deux cent mille francs !...

Cyprienne fit un mouvement et, lançant à son frère un coup d'œil étrange où il était facile de lire à la fois de la tristesse et du mépris :

—Deux cent mille francs ! dit-elle. Alors, c'est votre part dans le marché ? Ce n'est plus d'un mariage qu'il s'agit, mais d'une vente !... Eh ! bien, je vous le déclare, je ne me prêterai pas à cette combinaison indigne !